

## LES SUD- AFRICAINS

**D**ELVILLE Wood, Butte de Warlencourt. La mort au coin du bois, le sang de milliers de soldats abreuvant les sillons des champs de la Somme, de l'Artois. Une catastrophe pour la 1<sup>ère</sup> brigade d'infanterie sud-africaine.

Après avoir participé à des opérations militaires en Égypte et en Libye, ces troupes sud-africaines débarquent à Marseille le 20 avril 1916 et montent vers le nord et ses tranchées. Rude acclimatation dans les Flandres. Le 2 juillet 1916, la brigade entre de plein fouet dans la bataille de la Somme. 537 hommes trouvent la mort durant la première semaine de combat. Et ce n'est qu'un début, la furie guerrière continue.

Le 15 juillet, les Sud-Africains (121 officiers et 3 032 hommes) reçoivent la mission de prendre le bois Delville et de tenir à tout prix. Les Allemands sont beaucoup plus nombreux, c'est une boucherie. Une semaine plus tard, la brigade ne compte plus que 780 hommes valides ; 763 ont été tués, 1 709 blessés.

La guerre ne sait pas retenir les leçons. Le 12 octobre 1916, la brigade sud-africaine est à nouveau dépeçée à la Butte de Warlencourt avec ses cinquante pieds d'altitude. Les pertes sont élevées. Pas de repos en vue et dès 1917, les Sud-Africains se battent à Arras, à Ypres... « Réduite à la taille d'un bataillon » en mars 1918 lors de l'offensive allemande, la valeureuse brigade se met en évidence à Meteren en juillet.

On estime que 5 000 Sud-Africains ont été tués... Sud-Africains presque tous à la peau blanche qui nous amènent à évoquer les travailleurs noirs du SANLC, South African Native Labour Corps : 25 000 volontaires quittant Cape Town d'octobre 1916 à janvier 1918. En compagnie d'Égyptiens, de Chinois, de Fidjiens, etc., ils ont déchargé des millions de tonnes de munitions et de vivres dans les ports de Dunkerque, Calais, Boulogne-sur-Mer... En Europe, le SANLC a perdu 1 120 hommes. Et ceux qui retrouveront l'Afrique du Sud n'eurent pas droit à la Médaille interalliée de la Victoire ! Odieux effets de l'apartheid.

## LES TERRE- NEUVIENS

**C**INQ caribous de bronze. Beaumont-Hamel, Courtrai, Gueudecourt, Masnières et Monchy-le-Preux. Impressionnantes grandes statues immortalisant la douleur et la valeur des combattants venus de Terre-Neuve.

Cette île, la plus ancienne colonie de l'Empire britannique, comptait 250 000 habitants en 1914. Elle participa d'abord à la Grande Guerre et au cours des quatre années de conflit, le Newfoundland Regiment mobilisa plus de 6 000 hommes. 1 200 trouvèrent la mort en Belgique, dans le Nord, la Somme et le Pas-de-Calais.

Premier juillet 1916, premier jour de la bataille de la Somme, près de Beaumont-Hamel : 802 Terre-Neuviens montent à l'assaut des tranchées ennemies... Le lendemain matin, 68 seulement étaient encore capables de combattre. Le 12 octobre 1916, le même régiment participe à la bataille de Transloy et s'empare des retranchements allemands à Gueudecourt.

Le 14 avril 1917, le 1<sup>er</sup> bataillon du Essex Regiment et le Newfoundland

Regiment s'emparent de la colline de l'Infanterie à l'est de Monchy-le-Preux. Mais ils se heurtent à une grosse contre-attaque allemande et presque tous sont tués ou capturés. Dans Monchy, l'état-major des Terre-Neuviens (une dizaine d'hommes) résiste héroïquement (grâce à des tireurs d'élite) à toutes les tentatives - 200 à 300 Allemands - ennemies pour s'emparer du village. Quatre heures avant la relève. Le régiment terre-neuvien a été presque anéanti : 166 morts, 141 blessés, 153 prisonniers. Fin juin 1917, les Terre-Neuviens montèrent en Belgique près de Langemark, revenant en France à la mi-octobre, s'illustrant près de Masnières. Leur détermination poussa le roi d'Angleterre à décerner le titre de « Royal » au Newfoundland Regiment qui participa en septembre 1918 à la grande offensive finale dans la région d'Ypres.

Le meilleur tireur, « *the best sniper* » du régiment fut un des quinze volontaires inuits du Labrador, John Shiwak, chasseur et trappeur, tué lors de la bataille de Cambrai le 20 novembre 1917.

## LES JERSIAIS ET LES GUERNESIAIS

**É**voquer les îles anglo-normandes de Jersey et Guernesey, c'est contempler tout d'abord l'œuvre de Victor Hugo. Quinze années d'exil en pleine Manche pour notre écrivain et poète. Les moins misérables regardent aujourd'hui ces îles comme des paradis fiscaux ! Mais la légende des siècles nous rappelle aussi que Jersey et Guernesey, dépendances de la couronne britannique, ont « vécu » l'enfer de la première guerre mondiale.

Environ six mille Jersiais ont servi outre-mer durant cette Grande Guerre, incorporés dans différentes unités britanniques ; sept cents ont été tués. Situation radicalement différente pour les Guernesiais : d'abord annexés à une unité irlandaise et vite confrontés à une délicate intégration puisqu'environ la moitié des hommes parlaient français ou le patois normand. Le contingent originaire de ce bailliage (62 kilomètres carrés) vola rapidement de ses propres ailes. Le Royal Guernsey Light Infantry (RGLI) fut porté sur les fonts baptismaux le 17 décembre 1916. Et le 26 septembre 1917, le 1<sup>er</sup> Bataillon du RGLI avec 44 officiers et 964 sous-officiers et soldats embarquait pour la

France... Rattaché à la 29<sup>e</sup> division d'infanterie commandée par Henry Beauvoir de Lisle (de Guernesey), pour s'enfoncer dans les tranchées des Flandres ! Du 9 au 14 octobre, le RGLI participa à la 3<sup>e</sup> Bataille d'Ypres avant de prendre la direction de la ligne Hindenburg au sud du Pas-de-Calais. Un peu de repos et d'entraînement et nouvelle épreuve du feu du 20 novembre au 3 décembre 1917 : bataille de Cambrai. Suite à une belle percée, le régiment de Guernesey prit position au nord de Marcoing (Nine Wood), avança vers

Masnières avant de subir une terrible contre-attaque allemande et de défendre Les Rues-Vertes. Défense acharnée, « à la pointe de la baïonnette » avec de très grosses pertes : 1 311 hommes soit 40 % du régiment tués ou blessés durant cet affrontement. Pas de relève immédiate sur l'île, le régiment fut donc renforcé par des éléments issus de bataillons anglais.



Le RGLI sur la place de Montreuil.

Repos mérité dans le bois d'Havrincourt, à Houvin-Houvigneul, marche vers Le Parcq, Verchocq pour se fixer à Audenthun (Zudausques), Leulinghem. Entraînement, parade, remise de décorations. Au début de l'année

1918, les Guernesiais repartaient vers le nord, à Saint-Jean cette fois, près d'Ypres. Pour « tenir la ligne de front » et le 8 mars ils entraient dans la zone de bataille jusqu'au 29 mars.

Nouvelle destination et nouvelle bataille pour le RGLI, celle de la Lys du 10 au 14 avril. Le régiment campa à Neuf-Berquin pour défendre Le Douliou ; le 13 avril le

bataillon fut mis à rude épreuve, forcé de se retirer à proximité de la « Ferme Bleue ». Relevés le 14 par les Australiens, les Guernesiais soufflèrent entre Caëstre et Saint-Sylvestre-Cappel. Oui, une rude épreuve : le 11 avril, le lieutenant-colonel de Havilland, commandant le RGLI, était passé à l'action avec 20 officiers et 483 hommes... Le 14, il ne lui restait que 3 officiers et 55 hommes.

À la fin du mois d'avril 1918, il fut acquis que le RGLI ne

retournerait pas sur le front, il fut rattaché aux troupes du grand quartier général britannique installé dans le château de Beaupaire à Montreuil-sur-Mer. Les Guernesiais allaient surveiller et garder le château ; ils logèrent dans le village d'Écuire songeant à panser les plaies et accueillir de nouveaux soldats arrivant de l'île anglo-normande. Le 7 août 1918, les Guernesiais assurèrent la garde d'honneur lors de la rencontre entre le roi d'Angleterre, les maréchaux Haig et Foch, le président Poincaré. Le 22 mai 1919, les survivants du RGLI retrouvèrent enfin Saint-Pierre-Port, la capitale de Guernesey.

3 549 hommes ont servi au sein du Royal Guernsey Light Infantry durant la Grande Guerre dont 2 340 recrutés à Guernesey ; 327 sont morts ou disparus lors des combats, 667 blessés, 255 ont été faits prisonniers. « Les guerres ont toutes sortes de prétextes, mais n'ont jamais qu'une cause : l'armée ; ôtez l'armée, vous ôtez la guerre » écrivait Victor Hugo.